

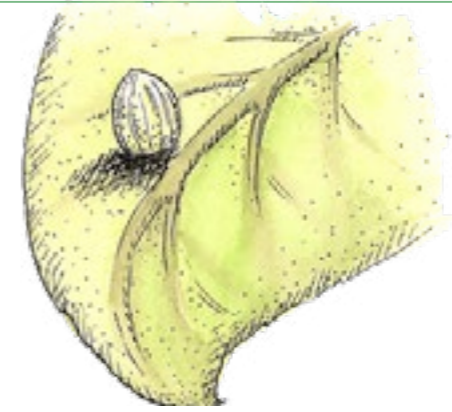
DE

l'oeuf au papillon

une *métamorphose* inspirante pour notre monde
d'après

Notre récit pour une transformation sociale, écologique et démocratique
ici et maintenant.





Le papillon pond jusqu'à 1000 œufs, il dépose chaque œuf sur une branche, afin que la chenille se nourrisse de ses feuilles.



Comme la chenille se nourrit de plantes, nous nous nourrissons de mots et d'idées. Des mots auxquels nous sommes attachés, des mots qui comptent, des mots qui définissent ce monde d'après.

Notre monde d'après s'ancre dans une sémantique écrite collectivement, défendant des principes forts, développant notre sens commun. Nos mots se veulent multiples et évolutifs. Ils n'ont de définition que celle que collectivement nous leur donnons, décrivant ainsi, mots après mots, notre rapport au monde, que nous qualifions « d'après ».

B

Biens communs : Eau, air, forêts, rivières, cultures... Les biens communs sont des ressources, gérées collectivement par une communauté. Cette dernière veille à préserver et pérenniser cette ressource en testant de nouveaux modes de gouvernance (horizontaux, transparents, ouverts...).

D

Démondialisation écologique : Le monde sauvage est archipelisé et atomisé. Les habitats naturels sont détruits ainsi que la biomasse d'insectes qui empêche la propagation des parasites. La démondialisation écologique permettrait de réduire les risques en retournant à la petite échelle.

E

Écosystème : Association d'une communauté d'espèces vivantes (biocénose) et d'un environnement physique (biotope) en constante interaction. Alors si 60% des animaux sauvages disparaissent, ce sera bientôt notre tour... puisqu'on ne fait qu'un. Ainsi, considérer l'irremplaçabilité de chaque être humain et non humain sur un territoire et concevoir les relations de manière symbiotique dans la perspective du vivant où rien ni personne n'est immortel.

Effondrement : De plus en plus nombreux sont les effondrements, comme celui de la population des oiseaux, des insectes, ou encore des écosystèmes, et même de la biosphère. Ces effondrements pris ensemble et interrelié entraîne la possibilité d'un effondrement systémique global, à savoir de l'effondrement de l'espèce humaine et des autres espèces sur Terre.

Entraide/coopération : La solidarité et notre capacité à agir ensemble sont vecteurs de solutions pour faire face aux incertitudes, aux stress et aux chocs actuels et à venir.

Essentiel : Au-delà de la pyramide de Maslow qui hiérarchise les besoins essentiels (physiologique, de sécurité, d'appartenance, d'estime, et d'accomplissement), les échanges, la coopération et la confiance réciproque s'avèrent indispensables pour faire face aux crises et chocs actuels et à venir.

L

Le vivant : Ce qui vit. Malgré notre extrême diversité, les espèces vivantes partagent toutes les mêmes composantes et les mêmes activités fondamentales, ce qui témoigne d'un lien de parenté universel... Se reconnecter au vivant car on est soi-même vivant et dépendant.

M

Métamorphose : Edgar Morin appelle à l'éloge de la métamorphose. Les exemples dans le monde vivant ne manquent pas comme la chenille se métamorphosant en papillon. Mais la planète terre ne saura pas se défaire seule des périls nucléaires, de la dégradation de la biosphère ou encore de l'économie mondiale sans vraie régulation, c'est à nous de le faire, en nous métamorphosant.

R

Radicalité : Posture visant à construire et prendre ensemble des chemins de transformation profonds au service de la transformation sociale, écologique et démocratique.

Résilience : Capacité à anticiper et s'adapter aux changements environnementaux et sociétaux de manière individuelle et par la coopération de manière collective.

Résistance climatique : Mouvement impulsé par plus de 1700 résistants climatiques, il s'agit de « créer un rapport de force politique pour sortir du productivisme et du consumérisme destructeurs structurant le système économique actuel. Entrer en résistance climatique c'est devenir cette minorité motrice, ce catalyseur enthousiaste d'une transition désirable capable d'initier le changement nécessaire dans toute la société. »

S

Sentinelle : Entendre, sentir, capter des signaux faibles et forts... Citoyens, associations, acteurs du changement, soyons les sentinelles garantes d'un changement radical au service de la transformation sociale, écologique et démocratique.

Sobriété : Une vie frugale, dénuée de narcissisme en connexion avec le cosmos et l'essentiel. Une sobriété heureuse libératrice où seuls les besoins primaires doivent être assouvis.

Socialité : Ensemble des liens sociaux découlant de la capacité humaine à vivre en société.

T

Transformation sociale, écologique et démocratique : Rupture avec l'ère industrielle en menant de nombreux chantiers transformateurs visant à réinventer en profondeur nos relations, notre rapport au monde et au vivant.

V

Valeur durable : Donner à la valeur un autre sens que celui mercantile, économique, éphémère revient à revisiter la chaîne de valeur au regard de sa durabilité.



La chenille grandit en muant progressivement. Elle peut muer entre quatre et cinq fois.

Dans notre monde d'après, comme la chenille, nous muons et laissons des choses derrière nous. Notre mue nous permet de réinterroger nos valeurs, nos besoins et nos liens. Elle nous permet aussi de nous détacher de ce qui est toxique et destructeur pour nous-même, le monde qui nous entoure et la planète.

« Mais nous soigner de quels symptômes ? »

Nous sommes en burnout collectif qui se décline en 4 étapes : **épuisement/déni ; effondrement ; repos/guérison/résilience ; renouveau.**

En effet, « **nous sommes face à une sorte d'ultimatum de la nature** » qui confronte l'humanité à ses limites. Les pandémies sont vouées à augmenter en raison des « retombées zoonotiques » (cf. Dennis Carroll), puisque les contacts entre les agents pathogènes d'origine animale et les hommes sont de plus en plus fréquents. Ainsi, nous devons nous préparer.

Cette prise de conscience de nos faiblesses nous amène à réfléchir à notre vulnérabilité et à tâcher de nous renforcer pour pouvoir affronter les prochaines menaces.

Cette crise sanitaire nous a permis de mener une « **thérapie existentielle** » (cf. Irvin Yalom) et de nous poser les questions les plus importantes de notre vie à savoir « **Pourquoi nous sommes là ? Pourquoi allons-nous mourir ?** ». Comme toutes les crises, cette crise sanitaire nous a révélé nos vulnérabilités. Nous avons expérimenté nos fragilités physiques mais aussi économiques, sociales et politiques. Pour les plus vulnérables, ces fragilités ont pu atteindre un état extrême.

Ainsi, en dévoilant la vulnérabilité de nos modèles capitalistes ou de nos conventions sociales, la COVID19 remet en question la fragilité globale des systèmes sur lesquels nous avons fondé notre développement en tant qu'espèce. Nous regardons de face la déconnexion de nos liens : lien à soi, lien avec les autres, lien avec le monde.

Cette déconnexion nous amène à réparer nos liens, à mener une vie reliée, à devenir des tisserands (cf. Abdennour Bidar).



Lien à moi : je me réconcilie avec le vivant, je m'écoute avec bienveillance, je me connecte à mes émotions et à mon corps, j'ose faire des pas vers mes plus hautes et profondes aspirations, je prends des risques, je sors de mon individualisme et de ma procrastination, du sentiment d'invincibilité, je n'attends plus le dernier moment pour agir, je me prépare.



Lien aux autres : nous retrouvons notre principe de précaution, nous accueillons de manière inconditionnelle, nous nous reconnectons les uns aux autres, nous retrouvons notre capacité à prendre soin, nous retrouvons la culture du risque, nous travaillons le devoir de mémoire et nous retrouvons l'essentiel.



Lien avec la nature, le monde : nous ne détruisons plus de manière sauvage et généralisée la biodiversité, les écosystèmes, les services publics, nous ne croyons plus au récit mercantile oubliant l'essentiel au service du superficiel et de la consommation, participant ainsi à l'arrêt de la dérégulation des marchés générateur d'une crise systémique, nous sortons du déni absolu, de la mentalité occidentale, nous avons une meilleure anticipation et gestion des risques.


Désormais conscients de nos faiblesses mais surtout de nos erreurs, nous entamons notre mue. Chacun protégé et confiné dans nos chrysalides respectives, nous nous transformons.




Vient le moment de la métamorphose, la chenille s'accroche à une feuille ou à une branche en produisant de la soie. Elle se débarrasse une dernière fois de sa peau, révélant la chrysalide, un épiderme qui va durcir pour protéger la chenille. Pendant sa transformation, la chenille engage un processus d'autodestruction et d'auto-reconstruction. Les seuls éléments qui sont laissés intacts sont les disques imaginaires.


Face à la peur de l'inconnu, comme la chenille, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes, à la recherche de protection et de sécurité dans nos cocons intérieurs. Le confinement a été un cocon commun dont nous sortons transformés.


Dans son cocon, la chenille va faire le tri. Elle va se débarrasser des toxines et se nourrir du meilleur. De la même manière, Bruno Latour nous appelle à réfléchir à ce que nous souhaitons arrêter, créer, garder, transformer afin de ne pas gâcher cette transformation et à réfléchir aux impacts de nos choix. Comme la chenille, nous laissons le nuisible et gardons l'essentiel, pour notre survie et celle de nos écosystèmes. Nous gardons nos disques imaginaires, qui ont un effet positif pour nous, les autres et la planète.


 Le Sapiens engage une **bascule culturelle et comportementale**, en s'insérant dans le monde naturel, avec une grande capacité d'adaptation individuelle et collective, une reconnexion au temps, un développement de la créativité et de la capacité à faire, une prise de conscience générale ; il est des communs dans ses comportements, il saisit l'importance des achats locaux et responsables et devient « **consom'acteur** ».


 **Exercice du pouvoir citoyen avec de la solidarité et un art de vivre ensemble** : montée d'empathie et de reconnaissance envers les métiers dévalorisés, attention et écoute de l'autre, réseaux d'entraide et organisations citoyennes, une intelligence collective et populaire, une force d'action citoyenne, accueil inconditionnel


 Malgré l'érosion extraordinaire du service public, **l'Etat et les collectivités territoriales** sont des **amortisseurs de la crise et garants du service public et des biens communs** (soutien financier de l'Etat aux entreprises, aux individus et à l'associatif, mesures protectionnistes).

 Identification et préservation des **services essentiels** : alimentation relocalisée et de qualité, logement accessible et décent, un système de santé de qualité et accessible, une éducation à tout âge, un cadre de vie préservé, une sécurité assurée.

 **De l'économie coupable à l'économie responsable** avec des acteurs socio-économiques qui s'adaptent et se transforment : changement de la finalité de production de grands groupes pour l'intérêt collectif avec les masques et les gels hydroalcooliques. Les entreprises contribuent au bien commun (cf. Eva Illouz)

 **Un travail porteur de sens et d'impacts positifs au quotidien** (agriculture, santé, enseignement...). Les salaires sont à relier avec l'utilité sociale de l'activité pour le bien commun (cf. Johann Chapoutot). Mais aussi la capacité à faire devant l'urgence en simplifiant.

 **Le devoir de mémoire pour s'inspirer et mesurer les anaphores possibles.** En effet, la 2ème guerre mondiale et la crise sanitaire ont produit des effets similaires (cf. Claude Alphonse). Face à l'urgence, les hôpitaux sont plus soucieux des citoyens que des coûts financiers engagés. Contre les pénuries et les exclusions, des expériences sociales et solidaires de lutte, mais aussi la création de voies nouvelles (tiers lieux, drive fermiers...) ont émergé.

 **Une démocratie et des droits à faire vivre et défendre même en temps de crise** : la décision publique doit être transparente et partagée pour assurer la confiance. Les droits et libertés tels que l'Interruption Volontaire de Grossesse (report ou annulation), la liberté de déplacements (attestations déplacements, tracking mobile, fermeture des frontières), la liberté d'expression (manifestations interdites, banderoles aux balcons), le droit du travail (État d'urgence sanitaire et ses 69 ordonnances), ou encore l'égalité femme-homme (violence faites aux femmes) doivent être respectés et défendus en permanence.


Nous nous assurons d'amplifier et de transmettre ces disques imaginaires, héritage du meilleur.





La chenille s'est métamorphosée en papillon. Il émerge de sa chrysalide avec l'objectif d'assurer sa mission de pollinisation en compagnie de ses congénères.

De la même manière, nous nous transformons, nous regardons avec fierté nos utopies communes. Utopies réalistes et démonstratrices au service d'une autre société, société reliée. Nous nous saisissons de l'avenir en changeant nos imaginaires avec la radicalité pour boussole, aussi bien dans nos ambitions que dans nos actions collectives à mener dès maintenant.

Nos utopies communes à fort impact se déclinent de trois manières :

 **Dans nos postures** : radicalité, bienveillance, respect, humanité, humilité, compréhension, transparence, entraide, solidarité, intelligence collective, coopération, anticipation (vision long terme et multifacteurs), se connecter à ce qui nous entoure (humain/non humain), ouverture, accueil, inclusion...


 **Dans nos organisations et territoires** : participation et implication citoyenne, horizontalité, pouvoir décentralisé, gestion de proximité et réseaux, plus d'autonomie pour les collectivités territoriales, gouvernance transversale et symbiotique, Conseil National de la Résilience, projet de société commun, désinvestir les activités les plus polluantes et climaticides, penser la complexité...


 **Dans nos actions** : se réconcilier avec le vivant, garantir l'accès aux besoins essentiels, être gardien des biens naturels et du commun, créer de la valeur frugale et pertinente pour nous et notre société, soutenir l'autonomie alimentaire, relocaliser, partager et redistribuer les richesses (revenu universel de base...), produire de manière vertueuse et consommer localement, lier utilité sociale et travail, orienter les investissements (temps, énergie, argent...) pour le bien-vivre, mobiliser les non-convaincus et non-initiés, mesurer les vraies richesses, créer des écovillages et des biorégions dans le cadre d'une démocratie locale (cf. Yves Cochet)...

Ces utopies peuvent aussi revêtir d'autres formes et déclinaisons complémentaires.

 Nicolas Hulot illustrera ses 100 principes et 5 propositions (Le temps est venu).

 Un collectif de citoyens, associations, maires nommé « Nous les premiers » écrirons leur démarche démocratique en trois étapes.

 Edgar Morin déclinera sa métamorphose au travers de mondialiser/démon-dialiser (en créant la conscience d'une terre patrie), croître/dé-croître (par les énergies vertes et positives, l'économie plurielle et solidaire, un aménagement d'humanisation... et en décroissant l'intoxication consumériste, la nourriture industrielle...) et développer/envelopper (les besoins intérieurs, le retour à la vie intérieure, le primat de la compréhension d'autrui, de l'amour et de l'amitié...).

 Inspiré de la pensée de l'archipel écrite par Edouard Glissant, l'archipel citoyen Osons les jours heureux expérimente un nouveau mode de gouvernance innovant en créant de la reliance entre les « îles » (les organisations très diverses composant cet archipel) tout en respectant l'identité-racine (histoire, culture, particularismes...) de chacune d'elles et le développement de leur identité-relation dans un système en archipel.

Ces utopies nous appellent à tisser et renforcer nos liens. Par leurs dimensions complémentaires, ces émergences collectives, issues d'expériences et de vécus divers, s'enrichissent et évoluent constamment.



Puis, le papillon s'envole, il rejoint ses semblables et les autres espèces environnantes. Il participe à la vie de son écosystème proche, ses actions sont essentielles pour son équilibre. Il découvre et vit la symbiose.

Comme lui, nous démarrons notre exploration, en quête d'un nouveau savoir de vivre-ensemble. Nous apprenons à occuper notre espace d'une autre manière. Nous découvrons un aménagement d'humanisation pour pouvoir nous déplacer, travailler différemment.

Notre ouvrage de tisserand aboutit à la formation de nombreux liens et de nouveaux systèmes de coopération et de gouvernance émergent. Nos « terrains de vie » (cf. Bruno Latour) sont enrichis pour bien être à l'échelle de nos bassins de vie respectifs – là où nous sommes en capacité d'agir, et s'entraider ensemble.

Tout comme l'action du papillon, essentielle pour son écosystème, nos actions en tant que collectifs entrent en résonance positive avec leurs territoires et le monde qui les entoure.

De la même manière, cette communauté éphémère, « Résilience face au COVID 19 », se renouvelle et décide de faire symbiose, par son récit, avec d'autres mouvements et initiatives (cousinades territoriales en archipel, contribution aux plateformes nationales...).

La communauté «Résilience face au COVID19»

en quelques chiffres

650
ressources collectées
(articles, conférences, tribunes, vidéos, initiatives...)

90
personnes

issues d'un réseau de cousin.e.s engagé.e.s dans le développement durable et les transitions, de professionnels (collectivités territoriales en grande majorité mais aussi d'associations ou entreprises), de partout en France (notamment de Nouvelle-Aquitaine)

7
groupes de travail

5
visios collectives

Et aussi des échanges mail, des temps de groupes, une écriture collective sur des documents partagés qui ont permis de rassembler et analyser les participations de chacun.



La communauté «Résilience face au COVID19» est une démarche spontanée s'organisant autour d'un espace collaboratif, ouvert et partagé, visant à récolter les solidarités humaines et territoriales nouvelles et/ou qui ont résisté face à la crise sanitaire.

C'est aussi un espace de production collectif d'écriture d'un nouveau récit commun basé sur des préconisations et se recentrant sur ce «qui compte pour nous» afin de rentrer dans ce monde d'après, que l'on veut résilient, solidaire, écologique et démocratique. La communauté est un espace éphémère qui a émergé au deuxième jour du confinement et dont la récolte s'est déroulée jusqu'au dernier jour.

Cette publication se veut être un récit, une manière pour nous de rentrer dans cette « démocratie narrative » dont parle Pierre Rosanvallon ou de participer à l'écriture de « nouveaux récits pour remplacer les vieux récits qui s'émiettent » décrit par Yuval Noah Harari. Ce récit pose les bases d'un monde d'après, réconcilié, bioinspiré. Pour cette raison, il s'écrit en écho de la métamorphose de la chenille en papillon. Une manière pour nous de créer de « nouvelles diplomaties en se réconciliant avec le vivant » dès maintenant (cf. Baptiste Morizot).

Ce récit se veut humble. Il émerge à la suite de notre récolte, spontanée et collective, durant la COVID19. Il reflète l'analyse et la pensée du collectif l'ayant rédigé.

C'est une contribution supplémentaire participant à l'écriture et à la réalisation du monde d'après, qui débute ici et maintenant.

Pour en savoir plus, contactez par mail agenda21gironde@gironde.fr ou par téléphone le 05 56 99 67 64

Les illustrations sont réalisées par : M.P, G. Stovall, veta0003, M. Gorskaya, ou sous licence CC0. Toutes les illustrations utilisées dans ce document sont libres de droit. Elles sont issues des banques d'images Rawpixel et Adobe Stock.

Mise en page : V. Munoz

